

KOMITÉ POPILE

jik an bout!



Responsable de publication : Jean ABAUL – Contact : 0696 41 41 32 | cncpmartinique@gmail.com

EDITORIAL

LE COLOSSE AFRICAIN EBRANLE LE MONDE

Décidément, les journalistes occidentaux, éditorialistes, politologues et autres analystes de tout acabit, n'arrivent pas à se défaire de la vision paternaliste et arrogante qu'ils ont concernant les peuples Africains ! Des « Coups d'état » secouent le Mali, La Guinée, le Burkina Faso, le Niger, le Gabon ? Pour eux, il ne s'agit que de pauvres retardés qui font difficilement l'apprentissage du modèle démocratique qu'ils ont pourtant eu tant de peine à leur enseigner. Pire ces ingrats se détournent de la France, qui leur a tant apporté, pour se laisser benoîtement manipuler par Poutine ou Xi Jinping !

Affiche solidaire publiée par les communistes soviétiques en 1960



Aveuglés par leur suprématisme, les défenseurs de l'impérialisme français sont totalement incapables de réaliser ce qui se passe aujourd'hui dans le monde. Ils

sont incapables de comprendre que la domination qu'ils exerçaient sans partage dans le domaine de l'information et de la propagande a pris fin avec l'avènement des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC). Pendant qu'ils se complaisaient dans leur bulle de désinformation, la lutte idéologique menée par les militants à travers les réseaux sociaux et sur le terrain déconstruisait toutes les bases de leur propagande.

Le monde entier a pu découvrir l'abomination du franc CFA, les odieux massacres commis par la France dans ses colonies et néo-colonies en Afrique tout au long de l'histoire, sa collusion avec les dictatures et son rôle dans le génocide au Rwanda. Maintenant que « les lions écrivent leur histoire*1 », ils savent que leur Peuple n'a jamais cessé de lutter et qu'il est riche de grandes civilisations.

Très peu de gens, aujourd'hui, peuvent prétendre ignorer que c'est le pillage des immenses richesses du continent par les impérialistes occidentaux qui est directement responsable de la pauvreté et des souffrances des populations africaines. Tous les humanistes sont écœurés par le traitement barbare que réserve l'occident aux migrants qui fuient la guerre et la misère et dont il est responsable.

Tous ceux qui se penchent sérieusement sur la question savent que les bases militaires installées sur le continent le sont pour défendre les intérêts économiques de la France et soutenir des chefs d'état - marionnettes qu'elle installe au pouvoir. L'alibi de la lutte contre les Jihadistes est suffisamment démenti par les résultats obtenus au vu des forces déployées. Les populations des pays africains concernés sont les premières à le dénoncer. Pire ! Comme ce fut le cas lors du génocide au Rwanda, l'armée française n'hésite pas à instrumentaliser les terroristes dans sa lutte contre les forces qui lui sont hostiles.

Maintenant, en grande majorité, la jeunesse africaine sait que le continent ne résoudra jamais ses difficultés dans le cadre du modèle de développement prôné par les capitalistes occidentaux et que derrière ladite « mondialisation » se cache la mafia des impérialistes et la dictature de l'ultralibéralisme.

Enfin ! Les milliers de fils et filles d'Afrique, dont le travail enrichit les puissances occidentales partout dans le monde, pourront mettre leur haut niveau de compétences au service de leurs peuples respectifs*2. Enfin ! Les Africains pourront être maîtres du choix de leurs fournisseurs et de leurs clients et les fabuleuses richesses du continent pourront contribuer à leur mieux - vivre.

La bête acculée devient plus dangereuse encore

La France est bien consciente qu'à terme elle sera chassée de « son pré-carré » africain. Déjà secouée par les bouleversements économiques et financiers mondiaux et par les conséquences de la guerre en Ukraine instrumentalisée par les USA et l'OTAN, c'est son déclin qui pointe à l'horizon. Elle mettra tout en œuvre pour tenter de rebondir avec le soutien de ses alliés. Malheureusement pour les tenants de la « FrancAfrique », la rhétorique guerrière de leurs premiers mercenaires (la CEDEAO) n'a pu entraîner personne dans l'aventure d'une intervention militaire. La poignée de chefs d'état qui était à la manœuvre a dû reculer face à la levée de boucliers des pays opposés à leur projet et face aux protestations au sein de leur propre population.

Bien sûr, la France peut se targuer de bénéficier du soutien de ses complices de l'Union Européenne, et des institutions internationales garantes de la

pérennité du système*3. L'arme des « sanctions » continuera à être utilisée, pénalisant principalement les populations que tous ces hypocrites prétendent soutenir. Des provocations pourront servir de prétexte à une agression militaire, car les impérialistes n'accepteront jamais la perte de leur hégémonie.

Mais rien n'y fera ! Le mouvement est irréversible*4 ! Tôt ou tard, la France va dégager !

Les coups portés par les peuples africains contre l'impérialisme français ne sont pas seulement utiles à l'émancipation de leur continent. Ils ouvrent aussi la voie à la résilience de l'humanité, car les civilisations africaines sont porteuses de réponses en ce qui concerne la vie en harmonie avec la nature ainsi que les véritables pratiques d'égalité et de partage. Aussi devons-nous, tous et toutes, soutenir la lutte des Peuples Africains, nous opposer à toute sanction qui les frappe, à toute agression militaire étrangère ou téléguidée à l'intérieur de leur pays.

*1 Cf. proverbe africain : « Tant que les lions n'auront pas leurs propres historiens, les histoires de chasse ne pourront que chanter la gloire du chasseur. »

*2 A ce propos, il faut constater comment les racistes occidentaux s'appliquent rigoureusement à cacher l'existence des milliers d'Africains qui leur sont indispensables dans les domaines les plus pointus (aéronautique, informatique, stratégie économique, etc.)

*3 Les positions prises par l'ONU et l'Union Africaine, loin d'isoler les militaires, ont discrédité leurs propres institutions.

*4 Bien sur l'histoire n'a jamais été linéaire. Les Peuples Africains seront confrontés à de nouveaux défis (y compris le retournement possible de certains militaires arrivés au pouvoir), mais c'est la dynamique globale qui est déterminante et dans le cadre actuel, il est indéniable que la prise du pouvoir par les armées cadrent avec les revendications populaires et bousculent la domination impérialiste.



PAWOL FONDOK

Prétendre que « La France a un rôle à jouer dans le monde », proposer que, pour palier tous les dégâts qu'ils subissent, les pays dominés et exploités doivent attendre les aumônes concédées par les puissances impérialistes, s'arroger, en tant qu'« expatrié », le droit de jouir de privilèges au détriment de notre Peuple, en arguant que « la Martinique c'est la France », tout cela relève d'un racisme méprisable. Tôt ou tard, les nostalgiques de la « coloniale » devront déchanter !

C.N.C.P.



INITIATIVES ALTERNATIVES

Les 40 ans du CNCP : « Rassembler la famille martiniquaise, caribéenne et humaine »

Le dimanche 27 août, à la place Mahault dans la commune du Lamentin, une assistance fournie a répondu à l'invitation du CNCP pour commémorer ses 40 années d'existence. C'est autour du thème « Rassembler la famille martiniquaise, caribéenne et humaine » que l'organisation avait appelé à se réunir militants et sympathisants et, plus largement, tous ceux qui dans notre Peuple aspirent à l'unité et à l'émancipation. La cérémonie était placée sous la Présidence d'honneur de Josette BOMARE, dirigeante de la grande grève de 1974.



* Dès cinq heures du matin, une équipe de plus d'une vingtaine de militants et sympathisants, illustrant l'esprit de notre mouvement, s'était activée à la préparation des lieux. Agencement et

aménagement des chapiteaux, organisation du service d'ordre et du poste de sécurité dirigés par José MUCRET, décoration de l'espace, etc. Il fallait que tout soit prêt pour l'ouverture

officielle prévue à 9 heures. Le pari a été tenu. A ce propos, il faut remercier le coup de main porté spontanément par des membres des associations dont le local est sur la place.



* Toute la manifestation s'est déroulée sous un temps ensoleillé et dans une atmosphère très conviviale. L'accueil et l'animation de l'évènement ont été assurés par le camarade Léon SEVEUR qui a invité les différents exposants à présenter leur activité.

* A 10 heures, tous les participants se sont rassemblés pour la levée du drapeau aux trois couleurs rouge vert noir. L'aspect officiel de la commémoration a alors débuté sous la houlette du camarade Robert SAE, chargé de la modération de la journée. Celui-ci a insisté sur la nécessité de la transmission et du rassemblement. Faisant un rappel de la trajectoire de l'organisation, il en a profité pour rendre hommage aux militants décédés et pour présenter tous les militants historiques présents, fidèles à leur engagement et à la ligne fondamentale de notre mouvement.

* La première intervenante a été Mme Virginie MIAN, la représentante du maire du Lamentin, David ZOBDA. Après avoir rappelé sa qualité de patriote et son intérêt pour les actions du CNCP, auxquelles elle a eu l'occasion de participer, elle a relaté les difficultés qu'elle constate au sein de la population, dont elle est témoin en sa qualité de présidente des associations des Centres Communaux d'Assistance Sociale de Martinique et sur l'importance de lutter pour l'amélioration de la situation.

* Deux jeunes militantes, Jessy et Charlen sont venues ensuite parler des motivations de leur engagement. Symboliquement, le CNCP voulait honorer l'importance que la relève soit assurée par la jeunesse. On se rappelle du rôle que ces nouveaux militants ont joué dans le déboulonnage des statuts symbolisant la domination coloniale.

* Jean-Jacob BICEP Secrétaire Général de l'UPLG (Union Populaire pour la Libération de la Guadeloupe) est ensuite intervenu pour insister sur l'importance de la solidarité entre nos peuples colonisés et sur la nécessité de travailler au niveau international afin d'imposer au pouvoir colonial le respect de notre droit à l'autodétermination et à l'indépendance.

* Le porte-parole du CNCP, Alain LIMERY, a présenté un panorama de la situation dans notre pays. (*Voir ci-dessous le texte de son intervention dans la rubrique « Le billet du CNCP ».*)

* Ensuite, sont venus témoigner de la souffrance subie par les ouvriers agricoles et de la lutte des travailleurs :

Juliette PELOPONESE, combattante de la grève de 1974,

Patricia MOUTENDA secrétaire du Collectif des Ouvriers Agricoles empoisonnés par les Pesticides et Serge ARIBO, dirigeant de l'UGTM.

* Emile ELOIDIN et Gérard CHENNEVOT, représentants de

la section du CNCP dans l'émigration depuis sa création, ont rappelé l'importance du rôle que doit jouer la fraction de notre peuple vivant à l'extérieur dans notre lutte d'émancipation et leur fidélité à la ligne de notre mouvement.

* Un grand moment d'émotion a touché l'assistance quand notre compatriote Lilith qui vit en France a livré son témoignage. C'est elle qui a parcouru 900 km à travers ce pays pour dénoncer le scandale du chlordécone auprès du peuple Français. Un vibrant hommage lui a été rendu.

* Le public a été surpris par un sketch mettant en lumière les perceptions opposées sur la question de l'indépendance. L'authenticité du jeu des acteurs a fortement été applaudi.

* La cérémonie officielle s'est terminée avec l'intervention du Président Jean ABAUL introduite par un combatif « DANMYIE ». Dès le début de son intervention, il a rendu hommage aux différents camarades décédés qui ont fortement contribué à l'évolution de l'organisation. Puis, il a dressé un bilan des 50 ans d'actions et de lutte. Après de constat la situation de notre pays, il a présenté les perspectives d'action du CNCP pour l'avenir. (Nous publierons le texte de son intervention dans une prochaine édition.)



* La commémoration s'est poursuivie avec la visite des stands et une collation conviviale.

Le CNCP tient à remercier tous les militants et représentants des associations qui

l'ont accompagné pour cet événement, notamment les « Citoyens du SUD » et EWF (Ethiopian Word Federation) qui ont installé un stand.

N.B. vous pourrez revivre tous ces moments en consultant les vidéos publiées sur la chaîne Youtube CNCP jikanbout.

40^{ème} Anniversaire du CNCP

En Images

Trois des stands promotionnant la production artisanale et artistique qui fleurit dans notre pays



Jessy et Charlen :
les voix de la jeunesse



La délégation de l'Union Populaire de Libération de la Guadeloupe (UPLG)



Juliette PELOPONESE, Patricia MOUTENDA et Serge ARIBO
les grands témoins du monde ouvrier



Emile Eloidin et Gérard CHENEVOT :
*Responsables de la section émigration
du CNCP*



Lilith,
*la courageuse compatriote
qui a traversé
la France à
pied sur 900
km pour dé-
noncer le
scandale du
chlordécone*



Reynald, Joanne et Raymond : *Les trois acteurs qui ont bluffé le public*



Un beau moment de convivialité relevé par un « moman bèlè » improvisé



VERS LA FIN DU MONDE UNIPOLAIRE

Le XV^{ème} sommet des BRICS qui s'est tenu à Johannesburg du 22 au 24 août a manifestement marqué une étape fondamentale dans la marche vers un monde unipolaire. Le Brésil, la Russie, L'Inde, la Chine et l'Afrique



du Sud, les pays qui constituent ces BRICS, représentent environ 3,2 milliards de personnes, soit environ 40 % de la population mondiale, avec une production économique combinée presque aussi importante que l'économie des USA. Deux annonces issues de cette rencontre permettent d'affirmer que l'hégémonie des impérialistes occidentaux est structurellement sapée : d'une part, l'élargissement des BRICS et, d'autre part, la mise sur le marché d'une nouvelle monnaie indexée sur l'or.

1) Six nouveaux pays vont se joindre au groupe dès le 1^{er} janvier 2024. Il s'agit de l'Argentine, l'Égypte, l'Éthiopie, l'Iran, l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis. Mais ce sont une quarantaine de pays qui ont exprimé leur souhait de rejoindre le bloc (22 en ont déjà fait la demande).

2) Les BRICS ont annoncé le lancement sur le marché d'une nouvelle monnaie adossée à l'or pour les échanges et transactions financières au niveau international. Ils envisagent la création d'une nouvelle banque financée par les dépôts en or de leurs banques centrales. Leurs réserves d'or s'élevaient à

5.452,7 tonnes au premier trimestre 2023 (*valeur de marché actuelle d'environ 350 milliards de dollars US*).

Même si les BRICS n'ont pas pour objectif la dédollarisation de l'économie mondiale, il est certain que leur bloc alternatif fera contre-poids à l'utilisation du dollar comme arme financière et géopolitique par les USA. Jusqu'alors, tout pays dont la politique ne correspondait pas à leurs intérêts ou qui n'obéissait pas à leurs diktats pouvait se voir refuser l'accès au marché des capitaux en dollars, exclu du système de paiement international centré sur le dollar ou voir geler ses réserves de devises.

SUGGESTION DE LECTURE

* <https://www.agoravox.fr/> *La France n'a jamais cessé de piller l'Afrique : aujourd'hui les rôles s'inversent par Géopolitique Profonde*

* <https://www.investigacion.net/fr/> *Qui est Bola Tinubu, l'actuel président du Nigeria ? Par ALEXANDER RUBINSTEIN et KIT KLARENBERG*





INTERVENTION D'ALAIN LIMERY, PORTE – PAROLE DU CNCP AU 40^{ÈME} ANNIVERSAIRE

52 ans après que notre mouvement ait commencé à se battre afin que notre Peuple s'émancipe de la tutelle coloniale française, nous ne pouvons que nous réjouir des progrès extraordinaires qui ont été réalisés dans cette voie.

Qui aurait pu imaginer que notre drapeau national flotterait fièrement sur les édifices publics et que notre langue créole serait portée au même niveau que le français par la Collectivité Territoriale de Martinique ? Aujourd'hui, cette langue qui était méprisée et même interdite, s'est imposée dans les médias, dans l'éducation, partout. Il faut saluer ici le combat de tous ses défenseurs.

Qui aurait pu croire que le Bèlè, qualifié jadis de « mizik vié nèg » par toute l'aristocratie assimilationniste deviendrait aussi ouvertement un marqueur de notre identité. Ce sont toutes nos musiques et nos danses traditionnelles qui se sont imposées dans le paysage, que tous veulent pratiquer et qui

s'exportent au niveau international

Aujourd'hui, nous pouvons constater que nous avons gagné une grande bataille contre l'autodénigrement que le racisme colonial était parvenu à distiller au sein de notre peuple. Grâce au travail des pan-africanistes, le « Nos ancêtres étaient des Gaulois » qu'on nous forçait à apprendre est définitivement vomi. Nous retrouvons l'estime de nous-mêmes. Jacqueline LABBE, la précurseuse, aurait été fière de voir que la majorité des Martiniquaises, belles de leur cheveu naturel, ne se défrisent plus pour ressembler à l'image blanche !

Finie la diabolisation hystérique de l'indépendance. Aujourd'hui, que l'on soit pour ou contre, on en discute en terme de faisabilité, car la barbarie de l'exploitation coloniale a fait voler en éclat toutes les illusions quant à la bonté de la soi-disant « mère patrie ».

La plupart des organisations syndicales ont pris leur indépendance vis-à-vis des Centrales françaises et se battent pour imposer le fait syndical Martiniquais.

Nos compatriotes s'accordent, tous et toutes, sur la nécessité de revenir à la production locale et à la souveraineté alimentaire.

Oui ! Pendant le demi-siècle passé la lutte de notre Peuple a connu de grandes avancées.

Notre mouvement a toujours taché de porter sa contribution sur le terrain modestement et avec conviction. Mais nous n'ignorons absolument pas que tout a été possible grâce à l'implication de nombreux militants et militantes de diverses organisations. Grâce aussi à l'engagement de certains élus qui, malgré les grandes limites de leurs compétences, ont porté leur contribution.

Chers compatriotes,

Nous nous félicitons des progrès réalisés, mais nous ne devons pas ignorer un seul instant que les colonialistes occidentaux, eux aussi, en sont pleinement conscients et qu'ils s'organisent pour nous combattre en conséquence.

Comme chaque fois dans notre histoire où il s'est senti menacé, le pouvoir colonial n'hésitera pas à exercer une répression barbare contre notre Peuple. Cela a été le cas contre les révoltes anti-esclavagistes, lors de l'insurrection du sud, à chaque grève d'ouvriers agricoles et plus récemment contre les militants anti-chlordécone.

Parallèlement à la répression, les colonialistes français mettent en

œuvre une stratégie visant à saper toutes les bases d'une éventuelle souveraineté.

Ainsi sur le plan économique, on assiste à une politique bancaire discriminatoire et à une entreprise de sabotage des coopératives ; les attaques administratives et judiciaires se multiplient contre de jeunes entreprises, pour empêcher l'usage de nos plantes médicinales ou pour discréditer la production locale.

S'appuyant sur des réglementations européennes, le pouvoir colonial nous impose des normes auxquelles la majeure partie des petites entreprises ne peuvent se plier. Celles-ci disparaissent pendant que la caste qui contrôle l'économie continue à s'enrichir.

Tout est fait pour nous maintenir dans le carcan d'une économie de comptoir et, dans le domaine agricole, sous le règne des monocultures d'exportation, pendant que notre production fait face à la concurrence déloyale des produits importés.

A cela il faut ajouter l'intensification du génocide par substitution, expérimenté en Kanaky sous l'égide de Messmer. Le scandale de la déportation des néo-titulaires en est une sinistre illustration. N'oublions surtout pas les conséquences désastreuses de la saignée du BUMIDOM pour notre pays !

Eh bien chers compatriotes,

Face à l'entreprise mortifère menée par le pouvoir colonial, il n'est pas question que nous restions bras croisés. D'autant plus que de lourdes menaces, plus graves encore, pèsent sur notre pays et sur notre peuple.



Nous voulons parler :

- des risques de conflit militaire généralisé, avec tous les dangers conséquents liés à notre dépendance ;
- des inévitables catastrophes qui nous attendent à cause du dérèglement climatique ;
- de la destruction des services de santé et d'éducation ainsi que de toutes les protections sociales du fait des politiques ultra-libérales barbares menées par le gouvernement ;
- de l'imminence d'une crise économique et financière majeure, crise qui se manifeste déjà par la folle augmentation du coût de la vie.

Ki donk sé dèyè konba ki ni konba !

Pour notre part, nous sommes convaincus que notre peuple, uni, sera capable de surmonter tous les défis. Nous devons avoir en mémoire la grande capacité de résistance et d'adaptation dont il a su faire preuve au moment les plus difficiles de son histoire. La misère subie sous l'Amiral Robè ne doit jamais nous faire oublier la puissance du génie créatif dont nos aînés ont fait preuve à cette période-

là. Aujourd'hui, nous pouvons nous vanter de disposer de grandes compétences dans tous les domaines, Mais c'est loin de chez eux que nos fils et filles diplômés sont obligés d'aller se réaliser.

Nous sommes convaincus qu'ensemble, nous avons la capacité de construire une économie privilégiant nos intérêts collectifs ainsi que

ceux des générations à venir, et cela dans le respect de l'environnement. Cet objectif-là, nous l'atteindrons en passant de l'économie extravertie à une économie endogène et autocentrée.

L'économie extravertie ne profite qu'à la France coloniale, qu'aux tenants de l'import-export, de la grande distribution, à ceux qui vivent de rentes et de subventions. L'économie endogène et autocentrée nous permettra de nous défaire de toute dépendance et de nous réinsérer dans notre espace caribéen.

Dans la phase actuelle, que nous pouvons qualifier de transitoire, il nous semble essentiel de favoriser toutes les synergies possibles entre ceux qui développent des initiatives alternatives que ce soit sur le plan économique, culturel ou social, afin que nous nous érigeons en véritable contre-pouvoirs.

Pour terminer, au nom du CNCP, je veux réaffirmer que notre objectif fondamental est de mettre fin à la domination coloniale et de porter notre contribution à l'édification d'une Martinique indépendante, souveraine permettant l'émancipation de notre Peuple.



BARBARIE MADE IN GERMANY

C'est sur le site « legrandsoir.info » que nous avons relevé l'article que nous vous proposons ci-dessous. On peut y découvrir le travail de Serge Bilé qui fait sortir de l'oubli le premier génocide du siècle : celui des peuples Herero et Nama de Namibie perpétré par les Allemands entre 1904 et 1908.*



Sait-on que l'Allemagne, responsable de l'élimination méthodique de peuples jugés inférieurs, avait jeté les bases de la solution finale bien avant les nazis ? Serge Bilé, journaliste à RFO, dévoile cet aspect totalement méconnu de l'histoire du peuple Allemand.

« C'est un pays que peu de gens réussiraient sans hésiter à situer sur une carte du monde. Un pays dont on ne parle quasiment jamais. Un pays oublié. Seul avec son drame. C'est là pourtant que tout a commencé, là qu'est né le nazisme bien avant l'heure, là qu'ont été expérimentés les premiers camps de concentration bien avant la Seconde Guerre mondiale, là qu'ont été jetées les bases de la solution finale bien avant l'avènement d'Adolf Hitler.

Ce pays, immense et désertique, c'est la Namibie dont l'effroyable histoire a été jusqu'ici éclipsée par celle de son puissant voisin, l'Afrique du Sud, avec lequel il partage une frontière et des douleurs communes.

Quand les premiers colons allemands débarquent sur ses côtes, en 1870, la Namibie est une mosaïque de peuples divisés entre Ovambo, Kavango, Nama ou encore Herero. Une désunion dont joueront d'ailleurs les Allemands pour s'aventurer et s'installer à l'intérieur des terres.

Des Allemands qui découvrent très vite les richesses du sous-sol namibien avec sa profusion de cuivre et surtout de diamants. Pour exploiter ces gisements et étouffer toute velléité de contestation, le

chancelier Otto von Bismarck nomme en 1884 un gouverneur civil chargé d'administrer la nouvelle colonie.

Cet homme, dont le nom de famille, nous est devenu, depuis, tristement commun, c'est Heinrich Göring, le père de Hermann Göring, qui deviendra plus tard l'un des plus hauts dignitaires nazis. Heinrich Göring a recours, pour remplir sa tâche, à des méthodes expéditives : déplacement des populations parquées dans des réserves raciales et réduites en esclavage, exécutions sommaires en cas de résistance et confiscation systématique des terres et du bétail.

Une ségrégation et une barbarie auxquelles s'opposera vigoureusement un petit peuple de bergers, les Herero, conduit par un chef obstiné et courageux, Samuel Maharero. Il préconise pour bouter les Allemands hors du pays, de créer le plus large front possible.

« Toute notre docilité et notre patience envers les Allemands ne nous servent à rien, car chaque jour ils nous fusillent pour rien », écrit-il le 11 janvier 1903 aux



autres chefs de tribus pour les exhorter à la révolte. "Mes frères, n'en restez pas à votre premier refus de participer au soulèvement, mais faites en sorte que toute l'Afrique combatte les Allemands. Mourons plutôt ensemble au lieu de mourir de mauvais traitement, en prison ou encore d'autres manières. »

Sa missive restera sans réponse. Las, les Herero décident, un an plus tard, le 11 janvier 1904, de se lancer seuls dans la bataille. Ils attaquent une garnison allemande à Okahandja, tuent une centaine de colons et détruisent leurs lignes de télégraphe et de chemin de fer.

Une véritable humiliation pour les Allemands, qui n'auront de cesse de se venger, épaulés par des renforts qui ne tarderont pas à arriver. Trois mille hommes et un nouveau commandant en chef connu pour sa brutalité et sa poigne de fer, le général Lothar von Trotha. Von Trotha confirme sa réputation en lançant dès le 2 octobre 1904, aussi incroyable que cela puisse paraître, un ordre d'extermination (*Vernichtungsbefehl*) à l'encontre des Herero.

« Moi, général des troupes allemandes, adresse cette lettre au peuple Herero. Les Herero ne sont dorénavant plus des sujets allemands. Tous les Herero doivent quitter le pays. S'ils ne le font pas, je les y forcerai avec mes grands canons.

Tout Herero aperçu à l'intérieur des frontières allemandes (namiennes) avec ou sans arme, avec ou sans bétail, sera abattu. Je n'accepte aucune femme ni aucun enfant. Ils doivent partir ou mourir.

Il n'y aura aucun prisonnier mâle. Tous seront fusillés. Telle est ma décision pour les Herero. »

Une décision immédiatement mise à exécution avec une minutie et une stratégie diaboliques. Hommes, femmes et enfants herero sont systématiquement exterminés. Les survivants sont pourchassés, pris en tenaille et repoussés méthodiquement vers le désert où ils mourront d'épuisement, de faim et de soif. Les Allemands avaient pris soin auparavant d'empoisonner l'eau des puits...

La révolte matée, dans le camp des bourreaux, c'est la jubilation, comme l'atteste ce rapport de mission d'une patrouille allemande : « Le blocus impitoyable des zones désertiques pendant des mois a parachevé l'œuvre d'élimination. A l'arrivée de la saison des pluies nous avons trouvé des squelettes gisant autour de trous secs, profonds de douze à quinze mètres, que les Herero avaient creusés en vain pour trouver de l'eau.

Les râles des mourants et leurs cris de folie furieuse se sont tus dans le silence sublime de l'infini. Le châtiment a été appliqué. Les Herero ont cessé d'être un peuple indépendant. »

Le bilan est effrayant : soixante mille morts, soit plus de 80% de la population herero éliminée en quelques mois. Un véritable génocide. Mais en Allemagne, quelques voix finissent par s'élever en réalisant que cette boucherie allait priver la colonie de...main-d'œuvre. L'ordre d'extermination de von Trotha est finalement levé.

Les quinze mille survivants

herero, essentiellement des femmes, sont faits prisonniers et regroupés dans ce que les Allemands appellent déjà des *konzentrationslager*, des camps de concentration. Le terme est utilisé officiellement pour la première fois dans un télégramme de la chancellerie daté du 14 janvier 1905.

Dès leur arrivée dans ces camps de travaux forcés clos par de hauts barbelés, les herero sont tatoués de ces deux lettres : GH, pour *Gefangen Herero*, ce qui signifie Herero prisonnier.

La suite c'est un témoin britannique de ce drame, Hendrik Fraser, qui la raconte : « Lorsque je suis entré à Swakopmund, j'ai vu beaucoup de prisonniers de guerre herero. Les femmes devaient travailler comme les hommes. Le travail était harassant. Elles devaient pousser des chariots chargés à ras bord sur une distance de dix kilomètres. Elles mouraient littéralement de faim. Celles qui ne travaillaient pas étaient sauvagement fouettées. J'ai même vu des femmes assommées à coups de pioche. Les soldats allemands abusaient d'elles pour assouvir leurs besoins sexuels. »

Autre témoignage, tout aussi terrifiant, celui d'un chef herero, Traugott Tjienda, espédié lui aussi dans l'un de ces camps : « Notre peuple qui sortait du bush fut astreint immédiatement au travail. Les hommes n'avaient plus que la peau sur les os. Ils étaient si maigres qu'on pouvait voir à travers leurs os. Ils ressemblaient à des manches à balais. »



Malnutrition, mauvais traitements, exécutions sommaires des malades et des plus faibles, au bout d'un an, ce ne sont pas moins de 7 862 Herero, soit la moitié des détenus, qui meurent en captivité. Mais le calvaire ne s'arrête pas là. Les Allemands, trop heureux de disposer dans ces camps d'une main-d'œuvre gratuite, en profitent pour réaliser toutes sortes d'expérimentations anthropologiques, scientifiques et médicales, transformant du coup ces malheureux prisonniers herero en véritables cobayes humains.

Des recherches qui seront conduites sur place par l'un des généticiens racistes allemands les plus influents de l'époque, le docteur Eugen Fischer. Il dissèque à la chaîne des crânes et des corps de pendus herero et expédie quelques cadavres dans les

universités allemandes afin de partager ses expériences avec ses premiers disciples. Il mène également des travaux de stérilisation sur les femmes herero pour s'assurer que les rapports sexuels qu'elles entretiennent avec les colons ne menacent pas la pureté du sang allemand. C'est la meilleure façon, à ses yeux, d'empêcher la mixité raciale qui conduit inévitablement, selon lui, à la « disparition de la population blanche ».

De retour en Allemagne, Eugen Fischer dirige, à l'avènement de Hitler, l'Institut d'anthropologie, d'hérédité humaine et d'eugénisme de Berlin. Il collabore naturellement avec les SS, épaulé par son fidèle assistant, Joseph Mengele, le futur bourreau d'Auschwitz.

Fischer et Mengele appliqueront par la suite dans les nouveaux

camps de concentration et d'extermination conçus par les nazis tout ce qu'ils ont appris et expérimenté impunément en Namibie. Mais cette fois à une plus grande échelle.

Quant aux Herero, ils n'ont depuis le drame de 1904 cessé de se battre pour la reconnaissance et la réparation de leur génocide oublié et nié jusqu'ici.

Un génocide dont personne, en fait, ne s'est réellement soucié à l'époque, sans doute parce que ceux mêmes qu'il frappait étaient africains.

Mais voilà, trente-cinq ans plus tard, avec l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale, c'est le monde entier qui paiera le prix de cet abominable mépris. »

* Serge Bilé, Noirs dans les camps nazis

AGENDA

LES DIMANCHES DE 8H30 À 11H45

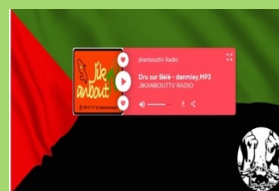
**SYNTHÈSE DE L'ACTUALITÉ
INTERNATIONALE**

**ECHANGES AVEC LES AUDITEURS
SUR RFA RADIO 05 96 03 14 03**



88.3 MHz - 93.6 MHz - 105.9 MHz

Sur le net : www.web-rfaradio.com



Radio Jik An Bout

Lien : <http://jikanbouttv.com/radio/>

&

Facebook Jik An Bout

UNE INFORMATION ALTERNATIVE



CONTACTS :

cncpmartinique@gmail.com

0696 41 41 32

0696 25 28 78 / 0696 33 26 32.

★★★

